

LE LIÈVRE DE DANDILLOT

C'est un petit village, adossé à un bois qui couronne une colline roide, non loin des derniers contreforts des Vosges.

Au moment de l'invasion, les Prussiens y passaient par bandes serrées : on les voyait de loin, noirs et fourmillants sur la neige des grandes routes, avec leurs charrois interminables et leurs casques scintillants. Le pays, mal défendu et abandonné de l'armée régulière, n'avait plus qu'à subir leurs réquisitions, parquées qui s'adressaient au lard, au bétail, au vin et à la bourse des habitants.

Un des fins braconniers de la commune Dandillot, avait bien rêvé, un jour, avec deux camarades, d'exterminer une avant garde. Embusqués dans le bois des Trois-Franchises, ils avaient criblé de gros plomb deux hulans à la fois, et dégringolé rapidement ; mais le lendemain la contribution de guerre avait été si forte au village, qu'ils avaient jugé prudent de renoncer à ces futilités anonymes.

Deux mille francs d'or, dix-sept vaches, quarante bœufs, soixante cochons et deux barriques de vin non rean, épais et pourpre, avaient été payés au delà de la peau des deux hulans, trop dure pour avoir été entamée à fond.

Dandillot d'autre part n'aurait pu braconner. Un coup de fusil pouvait alarmer le village ou donner aux Prussiens du voisinage un éveil malencontreux.

Pourtant, l'idée de la chasse le hantait pendant les journées d'hiver. Mais à chaque instant des régiments allemands tassés, occupaient le pays quelques heures et repartaient dans la direction de Besançon.

Comment tirer le moindre gibier avec de tels gaillards autour de soi ? C'était encore pis que les gendarmes ! Et songez que souvent, à la brune il avait vu venir, jusque dans son maigre jardin, un lièvre affamé et peureux, qui grignotait ses dernières têtes de chou. Les bois, couverts de neige, n'avaient plus ni thym ni serpolet à offrir au pauvre animal ; une seule verdure, celle des choux, peu co-

restible, délaissait dans le blanc du désert forestier. Le lièvre venait donc en tremblant, mais poussé par l'aiguillon de la fringale, jusque dans le courtif de son plus sauvage ennemi, de l'exterminateur Dandillot. Un dimanche que tout paraissait tranquille, qu'on ne signalait aucun Prussien à l'horizon, et qu'à la sortie des répres chacun était rentré chez soi avec plus de calme que de coutume, le braconnier n'y tint plus, et à l'heure où le rouge soleil descendait derrière les forêts lointaines, nous dans de sanguinolents brouillards, il se posta, avec son fusil rouillé, derrière un petit mur gris, dans son jardin où frissonnaient sous la bise les tiges dépouillées des poiriers.

Le lièvre apparut ; à peine avait-il goûté aux feuilles vertes d'un chou qu'il tomba foudroyé. Les échos répercutèrent longtemps la détonation : le village s'émut, on crut à une attaque, on sortit, on s'interrogea les uns les autres avec inquiétude, mais on ne vit personne, on pensa à un coup de braconnier, c'était plus rassurant que les Prussiens ; le bruit s'apaisa peu à peu et bientôt tout le monde s'endormit sans plus y songer.

Dandillot n'avait pas l'habitude de manger le lièvre tout frais ; sa gourmandise le voulait faisandé. Son premier soin fut donc d'aller cacher le gibier derrière une poutre haute du grenier.

Le lendemain, le village était plein d'Allemands ; il fallait leur donner à boire et à manger largement. Dandillot fit de son mieux et fut obligé de désalterer quatre hulans très pressés.

Ceux-ci étaient assis sur la lourde table de chêne et la femme, résignée, les servait. Le paysan réveillait au coin de son poêle avec des grognements.

Tout à coup deux hulans s'écria, entre deux gorgées de vin : « Franc-tireur ! franc-tireur ! » Et du doigt il montrait une des rainures de la table. Ses camarades aux yeux attentifs regardaient comme lui. Ils appelèrent Dandillot, lui répétant avec colère : « Franc-tireur ! »

Celui-ci se leva ; ils lui désignaient de leurs gros doigts, de la poudre et des grains de plomb restés dans une fente de bois. C'était plus qu'il n'en fallait pour perdre Dandillot.

« Fusil ! donnez tout de suite fusil ! » dit l'un des Allemands.

Le braconnier sentit le cœur lui manquer, mais avec le courage instinctif et cette finesse spontanée des paysans, il se contenta, et esquissa un sourire en haussant les épaules.

Toujours plus inquiets les Prussiens persistaient à lui montrer les grains de plomb en réclamant son fusil. La femme, tremblante, écoutait tout cela de la cuisine. Un des hulans dit alors à l'homme d'un ton sourd et résolu : « Toi, franc-tireur, capout ! » Le paysan, devant cette menace si précise, essaya d'un coup d'audace ; et dans un français élémentaire, avec une gestualion luxueuse, il leur dit : « Poudre, plomb, fusil, tout cela pas à moi, Garçon à moi, soldat parti pour la guerre Chasseur, lui, avant la guerre tu, et la voix pleine de sanglots, il ajouta : « Maintenant mon garçon tué, capout, tué à Gravelotte ! » Et pleurant, après un court silence : « Qui, tué, capout, fini ! » il alla décrocher un portatif pendu à la muraille, une maigre salamine représentant un jeune cuirassier et fit d'une voix éteinte : « C'était lui ! » Les Prussiens regardèrent le portrait, puis l'un d'eux murmura : « Il se ressemblent ! »

Le paysan se laissa choir sur sa chaise comme en proie à une émotion intense.

Attentifs, les Prussiens se tassaient. Le plus vieux, qui avait, lui aussi, un fils à la guerre, essaya une arme au coin de son œil. Il s'assit et dit d'un ton plus doux : « C'est bon ! c'est bon ! » Les camarades étaient calmés, et l'un d'eux cria, frappant sur l'épaule de Dandillot, qui avait sa figure cachée sous sa blouse bleue ; « Alors ! boire avec nous ! »

Dandillot se leva, et d'un air étonnamment fuyant, cria aux autres hulans.

« Est-il utile de dire qu'il n'avait jamais en l'enfant, et que le portrait détaché du mur était le sien propre quand il faisait son service militaire. »

Mais la mort imaginaire de ce fils inventé lui avait paru suffisamment dramatique pour convaincre les ennemis de son innocence. L'historien ayant remué la fibre paternelle du plus vieux hulan, avait saisi la situation.

Le soir, ils étaient partis, et Dandillot en riait encore pendant la nuit avec sa femme dans leur grand lit de noyer à rideaux rouges.

Cependant les passages de Prussiens se faisaient plus rares, la route qui vient des Vosges plus déserte, et les villageois commençaient à respirer librement de leurs maisons, au coin des grands feux d'hiver.

Chez Dandillot, le jour était venu de manger le lièvre : on alla le quêrir dans son coin. Il était gelé et raide comme un piquet : ses pattes allongées et fermes paraissaient en bois ; ses oreilles mêmes avaient des duretés de corne et sa petite queue semblait montée sur un fil de fer. On aurait pu étourdir un homme avec un seul coup de ce cadavre.

L'incident ne troubla pas Dandillot, et il porta simplement le lièvre sous le journeau de la cuisine pour le faire dégeler. C'était le soir, le feu de bois pétillait et ronflait, une chandelle de suif fumait sur la table, et, au dehors, la bise sifflait et hurlait, battant les hautes portes mal jointes du grangeage ou tordant à grands bruits les branches des noyers séculaires.

Tout à coup la porte de la chambre qui donnait sur la cuisine, s'ouvrit sous une poussée brutale et trois immenses grenadiers pomraniens, le fusil à la main, couverts de vestes manteau, entrèrent avec fracas. On n'avait rien entendu auparavant ; et le vent, comme s'il était leur complice, avait étouffé le bruit de leur pas, en le mêlant à celui des portes ébranlées.

Le braconnier se leva ; sa femme laissa tomber ses bras avec désespoir. « Vin, pain, viande ! » grognèrent les colosses et, sans attendre de réponse, ils s'assirent autour du fourneau, dont ils approchèrent leurs larges mains ouvertes.

La neige de leurs bottes fondait sur le plancher, et les glaçons de leurs barbes ruisselaient en pleurs.

Aussitôt qu'ils étaient entrés, Dandillot avait pensé à son lièvre, dont les pattes se voyaient dans la pénombre. Il était trop tard pour l'enlever !

Ce gibier, qui portait au flanc la plaie du coup de feu, sifflait cette fois à perdre sans rémission. Sa qualité de braconnier militant, et par conséquent de franc-tireur, était nettement établie aux yeux des Prussiens.

C'en était fait de lui si le lièvre était découvert.

Sa femme et lui se regardèrent sans un mot, ils comprirent le péril, et la mort présente leur fit tressailler le cœur en même temps.

Les Prussiens causaient autour du poêle avec l'incohérence, la méchante humeur et les scupiers des gens très las.

Dandillot pensa : « Tant qu'ils seront près du feu je serai en danger. Il s'agit de les réunir autour de la table et d'escamoter le lièvre pendant qu'ils boiront. »

Le moyen le plus rapide de les arracher à la douceur enveloppante du poêle était de les surprendre par un repas alléchant. La paysanne se mit en quatre. Les andouilles sèches tirées des profondeurs noires de la cheminée, les jambons arrachés aux cachettes des armoires, et même les vieux vins cachetés furent étalés avec ostentation sur la nappe de toile écru.

Dandillot, la gorge sèche de terreur, regardait l'extrémité des pattes du lièvre qui apparaissait entre les bottes d'un des grenadiers.

« Bon vin, bonne saucisse ! » dit-il avec un sourire forcé en leur montrant la table. — « La table ! » disaient les Prussiens, « bonne Franconne ! » — « Bien fatigués ? » ajoutait Dandillot : « Votre bon coup, beaucoup m'interpelle ! » puis se carressant l'estomac avec un geste circulaire : « Et alors beaucoup bien au ventre ! » — « La table ! beaucoup de bien au ventre ! » ils riaient. — Dandillot, toujours plus pâle riait aussi.

Et tout en paraissant infiniment gai, il se voyait déjà à genoux entre son propre mur, il voyait devant lui des fusils chargés prêts à le foudroyer.

Dandillot, la gorge sèche de terreur, regardait l'extrémité des pattes du lièvre qui apparaissait entre les bottes d'un des grenadiers.

« Bon vin, bonne saucisse ! » dit-il avec un sourire forcé en leur montrant la table. — « La table ! » disaient les Prussiens, « bonne Franconne ! » — « Bien fatigués ? » ajoutait Dandillot : « Votre bon coup, beaucoup m'interpelle ! » puis se carressant l'estomac avec un geste circulaire : « Et alors beaucoup bien au ventre ! » — « La table ! beaucoup de bien au ventre ! » ils riaient. — Dandillot, toujours plus pâle riait aussi.

Et tout en paraissant infiniment gai, il se voyait déjà à genoux entre son propre mur, il voyait devant lui des fusils chargés prêts à le foudroyer.

Dandillot, la gorge sèche de terreur, regardait l'extrémité des pattes du lièvre qui apparaissait entre les bottes d'un des grenadiers.

« Ah ! bon Dieu ! s'écria Dandillot avec colère, à dire qu'il a manqué deux fois de me faire périr et que je n'en aurai pas mangé ! »

CHARLES GRANDMOUGIN.

COMMERCÉ

COTONS

Télégrammes communiqués par M. BOUTEAUX-GRIMONPREZ

LE HAVRE, 24 mai.

Ventes : 850 balles. Marché ferme.

LIVERPOOL, 24 mai.

Ventes : 10,000 balles. Marché ferme.

NEW-YORK, 23 mai.

Middling Upland, 11 1/2. Ventes 2,300 balles. Middling américain à New-Orléans 10 5/8 ; Savannah, 10 7/16.

LE HAVRE, mardi 24 mai.

Mai..... 67 75
Juin..... 67 25
Juillet..... 67 00
Août..... 66 75
Septembre..... 66 50
Octobre..... 66 25
Novembre..... 66 00
Décembre..... 65 75

LE HAVRE, mardi 24 mai.

Mai..... 67 75
Juin..... 67 25
Juillet..... 67 00
Août..... 66 75
Septembre..... 66 50
Octobre..... 66 25
Novembre..... 66 00
Décembre..... 65 75

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, mardi 24 mai.

FARINES — Tendances soutenue.

12 mai 24 mai
Courant..... 51 50
Juillet-Août..... 51 50
Septembre-Octobre..... 51 50
Novembre-Décembre..... 51 50
Janvier-Février..... 51 50
Mars-Avril..... 51 50

PARIS, mardi 24 mai.

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

HUILES
Colza..... 52 50
Lin..... 52 50
Arachide..... 52 50

PARIS, mardi 24 mai.

HUILES DE COLZA, CALME.

23 mai 24 mai
Courant..... 52 50
Juillet-Août..... 52 50
Septembre-Octobre..... 52 50
Novembre-Décembre..... 52 50
Janvier-Février..... 52 50
Mars-Avril..... 52 50

ALCOOLS

PARIS, mardi 24 mai.

SESSIVRES — Tendances soutenue.

23 mai 24 mai
Courant..... 43 25
Juillet-Août..... 43 25
Septembre-Octobre..... 43 25
Novembre-Décembre..... 43 25
Janvier-Février..... 43 25
Mars-Avril..... 43 25

PARIS, mardi 24 mai.

SUCRES

LILLE, mardi 24 mai.

Cours du jour

Suc. n° 38 degl..... 26 75
Suc. n° 42 degl..... 26 75
Suc. n° 46 degl..... 26 75

PARIS, mardi 24 mai.

SUCRES

Sucres indochinois — Tendances calmes.

23 mai 24 mai
88° disponible..... 28 50
90° disponible..... 28 50

ANVERS, mardi 24 mai.

ANVERS, mardi 24 mai.

PÉTROLES

ANVERS, mardi 24 mai.

Tous les prix s'entendent en francs par 100 kilos.

Disponible..... 14 75
Juillet..... 14 75
Août..... 14 75

ANVERS, mardi 24 mai.

SAINDOUX

ANVERS, mardi 24 mai.

Disponible..... 56 1/4
Juillet..... 56 1/4
Août..... 56 1/4

ANVERS, mardi 24 mai.

CAFÉS

LE HAVRE, mardi 24 mai.

Mai..... 118 25
Juin..... 118 25
Juillet..... 118 25
Août..... 118 25

ANVERS, mardi 24 mai.

ANVERS, mardi 24 mai.

SUIFS

Paris, 23 mai.

Le prix sont sans variation.

Cote commerciale : 54 fr.

ANVERS, mardi 24 mai.

MARCHÉS D'AMÉRIQUE

NEW-YORK, 23 mai.

Change sur Londres..... 4 85
Change sur Paris..... 5 12
Cote commerciale : 54 fr.

ANVERS, mardi 24 mai.

MARCHÉS D'AMÉRIQUE

NEW-YORK, 23 mai.

Change sur Londres..... 4 85
Change sur Paris..... 5 12
Cote commerciale : 54 fr.

MERCURIALES DIVERSES

PARIS-LA-VILLETTE, 23 mai.

ANVERS, mardi 24 mai.

COURTAL, 23 mai.

Emprunt 4 0/0 à 101 10 — Emprunt 1894 0/0 à 101 20

PARIS-LA-VILLETTE, 23 mai.

ANVERS, mardi 24 mai.

COURTAL, 23 mai.

Emprunt 4 0/0 à 101 10 — Emprunt 1894 0/0 à 101 20

PARIS-LA-VILLETTE, 23 mai.

ANVERS, mardi 24 mai.

COURTAL, 23 mai.

Emprunt 4 0/0 à 101 10 — Emprunt 1894 0/0 à 101 20

ON reçoit dans les bureaux

du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

MAISON en ruine

avec 264 mètres carrés 44 décimètres carrés de fonds et terrain en dépendant, appartenant à la commune d'Hem.

VILLE DE ROUBAIX

avec 672 mètres carrés 98 décimètres carrés de terrain ayant, sur la rue de la Gare, un front de 5 m. 40.

DE FONDS ET TERRAIN A VENDRE

EN 4 LOTS

Le jeudi 26 mai 1887, à 3 heures de l'après-midi, en l'étude de M^e DUCHANGE, sise rue Pellart, n° 71.

TERRAIN

pour Campagne ou Hôtel

5,082 mètres carrés

SIS SUR ROUBAIX & CROIX

CHATEAU de Douchy (Nord)

situé à 2 k. de Denain et à 12 k. de Valenciennes. Belle habitation style Louis XVI. Deux salons, salle à manger, dix chambres de maître, etc. Calorifère. Vastes communs, basse cour, verres, orangerie, vastes et bons potagers, pelouses avec belles fontaines, pièces d'eau, contenant 17 hectares de bois clos. Une vingtaine d'hectares confisqués au parc pourraient être ajoutés au gré des amateurs.

MAISONS à étage

dont un cabaret sous l'enseigne : « Le bonnet Blanc », et une à usage d'épicerie.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

ADJUDICATION

après décès

Le jeudi 2 juin, à 2 heures, en la Mairie de Croix, de deux MAISONS

Immeubles à louer

Etude du notaire Victor THIEFFRY de Tournai.

CHATEAU DE QUATRE CHIN

avec 2 hectares 66 ares 40 centiares, situés à Esplanchin (Belgique), frontière française.

TERRAIN

pour Campagne ou Hôtel

5,082 mètres carrés

CHATEAU de Douchy (Nord)

situé à 2 k. de Denain et à 12 k. de Valenciennes. Belle habitation style Louis XVI. Deux salons, salle à manger, dix chambres de maître, etc. Calorifère. Vastes communs, basse cour, verres, orangerie, vastes et bons potagers, pelouses avec belles fontaines, pièces d'eau, contenant 17 hectares de bois clos.

MAISONS à étage

dont un cabaret sous l'enseigne : « Le bonnet Blanc », et une à usage d'épicerie.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

VILLE DE ROUBAIX

Hôtel des Ventes, 5, rue Neuve

VENTE aux enchères publiques d'une très belle MACHINE à vapeur

Immeubles à louer

Etude du notaire Victor THIEFFRY de Tournai.

CHATEAU DE QUATRE CHIN

avec 2 hectares 66 ares 40 centiares, situés à Esplanchin (Belgique), frontière française.

TERRAIN

pour Campagne ou Hôtel

5,082 mètres carrés

CHATEAU de Douchy (Nord)

situé à 2 k. de Denain et à 12 k. de Valenciennes. Belle habitation style Louis XVI. Deux salons, salle à manger, dix chambres de maître, etc. Calorifère. Vastes communs, basse cour, verres, orangerie, vastes et bons potagers, pelouses avec belles fontaines, pièces d'eau, contenant 17 hectares de bois clos.

MAISONS à étage

dont un cabaret sous l'enseigne : « Le bonnet Blanc », et une à usage d'épicerie.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

LIQUIDATION

de papiers peints

d'une maison spéciale, de Paris. Dépôt chez M. STAEDETS-BAEDER rue de l'Ommelette, 122 (Jean-Gabrielin), en face de l'Ecole d'Asile.

COMPTABLE

pour Bureaux

de la force de 220 chevaux, à construction et détente variable par régulateur, avec volant portant 2 crochets de 42 c. de largeur, (construction de L. Paulus, 1879).

CHATEAU DE QUATRE CHIN

avec 2 hectares 66 ares 40 centiares, situés à Esplanchin (Belgique), frontière française.

TERRAIN

pour Campagne ou Hôtel

5,082 mètres carrés

CHATEAU de Douchy (Nord)

situé à 2 k. de Denain et à 12 k. de Valenciennes. Belle habitation style Louis XVI. Deux salons, salle à manger, dix chambres de maître, etc. Calorifère. Vastes communs, basse cour, verres, orangerie, vastes et bons potagers, pelouses avec belles fontaines, pièces d'eau, contenant 17 hectares de bois clos.

MAISONS à étage

dont un cabaret sous l'enseigne : « Le bonnet Blanc », et une à usage d'épicerie.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

LIQUIDATION

de papiers peints

d'une maison spéciale, de Paris. Dépôt chez M. STAEDETS-BAEDER rue de l'Ommelette, 122 (Jean-Gabrielin), en face de l'Ecole d'Asile.

COMPTABLE

pour Bureaux

de la force de 220 chevaux, à construction et détente variable par régulateur, avec volant portant 2 crochets de 42 c. de largeur, (construction de L. Paulus, 1879).

CHATEAU DE QUATRE CHIN

avec 2 hectares 66 ares 40 centiares, situés à Esplanchin (Belgique), frontière française.

TERRAIN

pour Campagne ou Hôtel

5,082 mètres carrés

CHATEAU de Douchy (Nord)

situé à 2 k. de Denain et à 12 k. de Valenciennes. Belle habitation style Louis XVI. Deux salons, salle à manger, dix chambres de maître, etc. Calorifère. Vastes communs, basse cour, verres, orangerie, vastes et bons potagers, pelouses avec belles fontaines, pièces d'eau, contenant 17 hectares de bois clos.

MAISONS à étage

dont un cabaret sous l'enseigne : « Le bonnet Blanc », et une à usage d'épicerie.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

A VENDRE

Le mercredi 25 mai, à 3 heures après-midi, en l'étude de M^e VANHAECK.

Maison COURTECUISSÉ

Lille, 10-12, rue Grande-Chaussée, 10-12, Lille

ET LA PLUS IMPORTANTE DE LA RÉGION DU NORD

BIJOUTERIE

en tous genres, hautes fantaisies

ORFÈVRE DE TABLES. Ecrins pour cadeaux

JOAILLERIE POUR MARIAGE

ÉTONNANTE DÉCOUVERTE

MM. CEUPPENS Père et Fils

Ont trouvé un procédé non-seulement capable d'arrêter la chute des cheveux mais de régénérer la chevelure sur les crânes les plus chauves.

Maison spéciale pour Pompes Funèbres

COURTOT-UYTENHOVE

DÉCORATEUR

TRANSPORT A L'ÉTRANGER

Chapelle ardente et accessoires compris

depuis 10 fr.

CONSULTATIONS GRATUITES

de 9 h. à midi et de 1 à 4 h., ex-ternes des Hôp. 3 fois par semaine, de l'École de Médecine, (M. J. et d'argent). Rhumes, Bronchites, Asthme et Phthisis, Maladies secrètes (contagieuses), les plus invétérées, Dartres, Ulcères, Eczéma, etc.

TRANSPORT A L'ÉTRANGER

Chapelle ardente et accessoires compris

depuis 10 fr.

CONSULTATIONS GRATUITES

de 9 h. à midi et de 1 à 4 h., ex-ternes des Hôp. 3 fois par semaine, de l'École de Médecine, (M. J. et d'argent). Rhumes, Bronchites, Asthme et Phthisis, Maladies secrètes (contagieuses), les plus invétérées, Dartres, Ulcères, Eczéma, etc.